



REVUE DE PRESSE

ORPHELINS

DENNIS KELLY /
CHLOÉ DABERT



C O M É
D - E

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS



THÉÂTRE

ORPHELINS

Le huis clos glaçant signé Dennis Kelly qui fit connaître Chloé Dabert.



Dans une banlieue anglaise comme tant d'autres, un couple dîne en amoureux lorsque Liam, petit frère de la future maman, débarque à l'improviste, mains et tee-shirt dégoulinants de sang. Avec son style incisif et sa langue orale syncopée, Dennis Kelly poursuit avec *Orphelins* le fil de la violence et de ses déflagrations dans le couple qui jalonnent ses pièces. Chloé Dabert, nouvelle directrice de la Comédie de Reims, reprend ici la mise en scène qui lui permit de triompher au festival Impatience 2014 : un dispositif quadrifrontal où des montants en bois figurent les cadres des portes et

les murs d'un appartement. Les comédiens n'ont aucun répit, auscultés au plus près par un public guettant leurs moindres inflexions dans cette histoire sombre qui met au défi amours filiales et convictions, valeurs et avenir personnel. Rien ne tourne bien rond dans ce huis clos entre ombre et lumière. Helen s'entête à savoir si c'était un accident au lieu de se préoccuper, comme son mari, du sort de la personne dont le sang recouvre son frère. Le sentiment de malaise grandit avec la confusion de Liam, s'empêtrant dans des explications improbables, et le refus catégorique de laisser Danny appeler les secours. Avec brio l'auteur chemine dans la résolution des questions en suspens, grâce à de pétrifiants rapports de force et de connivences : y a-t-il un corps quelque part ? Est-il mort ? Liam a-t-il vraiment été agressé comme il l'affirme ? Sur fond de racisme plus qu'ordinaire, le multiculturalisme britannique explose en morceaux, frère et sœur se liguant contre Danny pour étouffer le crime. Les comédiens excellent dans ces personnages au psychisme gangréné par la peur, lâches et prêts à tous les reniements pour ne pas se retrouver... seuls. / THOMAS FLAGEL

texte Dennis Kelly / mise en scène Chloé Dabert – Comédie de Reims / avec Servane Ducorps, Julien Honoré, Sébastien Éveno / à voir à Fouesnant, Rennes, Paris, Tremblay-en-France, Lannion, Vélizy-Villacoublay, La Chaux-de-Fonds (Suisse)...



Vos rendez-vous culturels

Sunnyside Festival

Du 9 au 19 octobre 2019, à Reims.

Le Reims Sunnyside Festival est né en 2015 de l'initiative de Jazzus Productions : le souhait était de proposer un événement autour du jazz et de ses musiques connexes, à la fois dans la continuité de la saison de concert mais aussi pour proposer un rendez-vous d'envergure dans la 12^e ville de France. Dès ses débuts, le festival a posé les grandes lignes : une programmation qui trouve un équilibre entre têtes d'affiches internationales et jeunes talents de demain, des musiques qui favorisent le croisement entre esthétiques, une vraie convivialité et une partie jeune public.

Le festival commence le 9 octobre par une journée dédiée entièrement aux enfants. De 10h à 18h30, le Cellier accueille sept spectacles jazz et jeune public, comme par exemple Fred Pallem & le sacre du tympan, avec "Cartoons" qui retrace plusieurs décennies de génériques de dessins animés.

Et pour les grands ? Le Sunnyside partage ses scènes entre la Cartonnerie et le Shed. Dès le lendemain, le jeudi 10 octobre, le Shed accueille Eve Risser et la Cartonnerie, Kellylee Evans avec sa patte jazz & soul généreuse et nord-américaine.

Vendredi 11 octobre, Thomas de Pourquery est attendu, avec son "Supersonic", sur la scène de la Cartonnerie : un univers psychédélique débordant de jazz, de rock, de sonorités électroniques et d'humanité. Samedi 12 octobre, toujours à la Cartonnerie, c'est Bobby Oroza qui va charmer la foule du Sunnyside avec sa soul envoûtante.

Dimanche 13 octobre, un concert d'exception est attendu à la bibliothèque Carnégie : Elise Dabrowski, seule en scène. Enfant du terroir, la chanteuse et contrebassiste s'amuse des codes du théâtre, du jazz, avec un talent inné pour l'improvisation.

Mardi 15 octobre, Daniel Erdmann s'installe à la médiathèque Jean Falala et revient aussi le mercredi 16 octobre pour faire vibrer la Cartonnerie avec le trio Velvet Revolution. D'autres concerts, plus variés les uns que les autres, ouvrent le public rémois, amateur ou spécialiste, au jazz, dans le plaisir et la simplicité. Jusqu'au concert de samedi 19 octobre, à 21h30 au Shed, avec Axel Rigaud, saxophoniste originaire de Châlons-en-Champagne, qui compose ses morceaux en direct, avec des créations visuelles live de Martin Hanse.

Informations et réservation :
www.sunnyside.fr

Music & Afterwork

Concert, 15 octobre, à 19h, à la Cartonnerie, à Reims.

Le projet FRANKIE COSMOS voit le jour fin 2011 lorsque sa fondatrice Greta Kline commence à collaborer avec Aaron Maine de Porches. Ses chansons, souvent courtes et mélodiques, sont enregistrées sur des dizaines de disques autoproduits. Zentropy, sorti en 2014, est son premier album studio. Leur 2^{ème} album « Next Thing » est sorti en 2016 sur Bayonet Records, label fondé par Dustin Payseur, leader de Beach Fossils. Le groupe a rejoint le grand label Sub Pop en 2018 (Beach House, Low, Weyes Blood...) avec leur 3^{ème} LP « Vessel ».

Information : www.cartonnerie.fr
Entrée libre sur réservation

Extrémities

Cirque, 15 octobre, à 20h30, au SALMANAZAR, à EPERNAY.



Ils sont trois sur scène et l'un d'entre eux est en fauteuil roulant. Ils ont le goût du risque et du déséquilibre. De situations périlleuses en plateaux instables, leurs installations sont compliquées de bombes de gaz à deux doigts de l'explosion.

Le public, entre rire et apnée de tension, savoure cette performance hors du commun : une ouverture de saison digne de ce nom, au Salmanazar.

Renseignements et réservations :
<https://theatresalmanazar.fr>
03 26 51 15 99

SUR LES PLANCHES

DÉBUT DE SAISON THÉÂTRALE DANS LA RÉGION

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD
DE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE DE LAURENT DELVERT



On réduit souvent Marivaux au Marivaudage : de jolis effets de style et un raffinement des sentiments amoureux. Mais si son langage est remarquable, Marivaux n'est pas sans malice ni sans une certaine dose de cruauté. Il met ses personnages à nu, face à des questions métaphysiques et existentielles. Il les place dans une sorte de cocotte-minute des sentiments où il observe leur comportement.

Sous l'œil omniscient de la figure paternelle, quatre jeunes gens vont être rapprochés les uns des autres. Ils ont 20 ans, l'âge des paradoxes, des incertitudes et des choix. Tous sens en éveil, ils veulent se défaire de leur éducation et rêvent d'émancipation. Ils s'initient au sens de la vie, aux questions amoureuses, aux engagements futurs que conditionne leur place dans la société. En pleine construction de leur identité, ils doivent conjuguer l'amour et la raison.

Dans ce jeu d'amour et de hasard, Marivaux mélange tout : conditions sociales, éducations, cultures... Que reste-t-il des individus lorsque leurs étiquettes ne correspondent plus à la réalité – le valet est gentilhomme, la maîtresse femme de chambre ? Quiproquos, fraîcheur et ardeur des sentiments, désirs, mais aussi une souffrance dont l'épreuve, au terme d'un parcours initiatique, permettra à chacun de vivre pleinement et de s'épanouir.

Les 15 et 16 octobre, à 20h30, à la Comète, à Châlons-en-Champagne
Renseignements et réservation : www.la-comete.fr

ORPHELINS
DE DENNIS KELLY
MISE EN SCÈNE DE CHLOÉ DABERT

Prix du festival Impatience 2014, Orphelins de l'anglais Dennis Kelly devient, sous la direction de Chloé Dabert, un huis-clos haletant, une partition millimétrée en dispositif quadrifrontal. Dans le quartier métissé d'une ville anglaise, Helen et son époux dînent tranquillement quand surgit Liam, frère d'Helen, le tee-shirt maculé de sang. Il affirme qu'il vient de porter secours à un jeune homme qui se faisait agresser. S'engage une partie de poker menteur d'où va petit à petit émerger l'horrible réalité. Faiblesse du sens moral, violence ordinaire de la société contemporaine, éternelle lâcheté humaine, tout y passe dans ce texte corrosif d'un auteur que Chloé Dabert affectionne tout particulièrement.



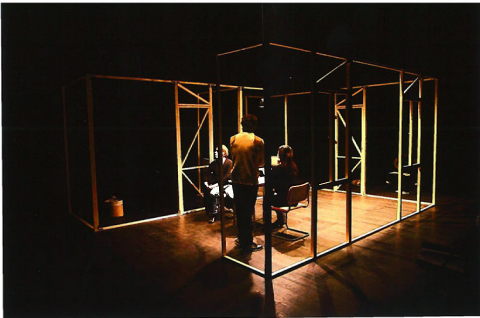
Du 10 au 18 octobre, à 20h, sauf samedi 12 octobre, à 18h, à la Comédie de Reims.
Renseignements et réservations : www.lacomediedereims.fr

LA MACHINE DE TURING
DE ET AVEC BENOÎT SOËS

L'histoire d'Alan Turing, mathématicien anglais qui a réussi à casser les codes secrets de la communication allemande, se raconte au théâtre. Avec l'Enigma, fabuleux robot calculeur, ce génie des chiffres a changé la face de la Seconde Guerre Mondiale. Sa machine pensante constitue les prémices de l'intelligence artificielle et de nos ordinateurs modernes. Contraint au secret et au silence le plus total, il a finalement été condamné pour homosexualité et s'est donné la mort. Une fin tragique pour un destin hors du commun restitué avec brio dans une pièce haletante.

Le mercredi 9 octobre, à 20h30, au TCM - Théâtre de Charleville-Mézières
Information : 03 24 32 44 50

- PETITES AFFICHES MATOT BRAINE -



family business

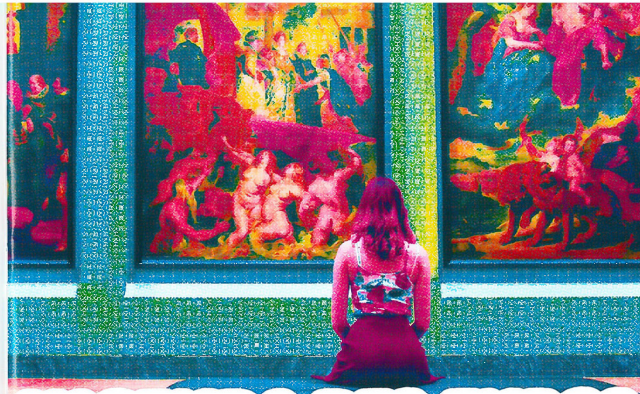
Chloé Dabert, nouvelle directrice de la Comédie de Reims, présente *Orphelins*, terrible huis clos signé Dennis Kelly qui la fit connaître, en 2013.

Par Thomas Flageol
Photo de Bruno Robin

À la Comédie de Reims, du 10 au 18 octobre
lacomediedereims.fr

Ce devait être un dîner entre amoureux. Un tête-à-tête sans vin pour fêter une heureuse nouvelle. Mais l'arrivée impromptue de Liam, tee-shirt et mains maculés de sang, change le destin de sa grande sœur et de son beau-frère. Dennis Kelly imaginait en 2009 les déflagrations familiales et intimes du lâcher-prise de la violence dans une banlieue anecdotique du Royaume-Uni. Chloé Dabert a imaginé un dispositif quadrifrontal dans lequel des montants en bois fixant portes et murs créent un effet de transparence qui place le public au plus près de comédiens. La confusion avec laquelle le jeune homme tente d'y expliquer la provenance du sang qui lui couvre la poitrine et les avant-bras intrigue tout autant que la réaction d'Helen, plus inquiète de savoir si c'était un accident que de s'assurer comme son mari Danny de l'état de la personne blessée. Ce petit frère, incapable de tenir en place, a-t-il comme il l'affirme trouvé un type étendu dans la rue, près du parc voisin ? Ce dernier s'est-il réellement relevé pour partir en courant ? Et surtout, pourquoi ne veulent-ils pas que Danny appelle les secours ? Comme souvent chez le dramaturge anglais, également scénariste de l'excellente série *Utopia*, la confrontation à la violence des rapports humains fait voler en éclats les valeurs dans une tension permanente, trans-

crite par des comédiens au bord de la crise de nerf. Orphelins, Liam et Helen le sont, liés par ce coup du sort jusqu'à la fusion, quasi pathologique. Elle le défend bec et ongles, même lorsqu'il évoque « ces bêtes, pas des gamins mais des putains de bêtes là, dehors » ou cet ami tordu, collectionnant machette du Rwanda, flingue avec sigle SS, collection de boîtes de Zyklon B ou vidéos de décapitation de djihadistes... Dennis Kelly égratigne sans sourciller l'image du multiculturalisme britannique, évoquant le racisme envers les « Pakis » en complexifiant à souhait la situation. Danny aurait été lui-même victime d'une agression il y a quelques mois, que frère et sœur ne manquent pas d'utiliser à profit pour le rallier à leur intérêt : étouffer le crime commis ce soir, préserver la famille contre le reste du monde. Un monde gangréné par la peur – de soi, de ses pulsions, mais aussi des autres – et la lâcheté. Celle d'un trentenaire père d'un enfant qui s'est laissé agresser sans se battre, ne répondant pas à l'impératif de virilité masculine, mais surtout celle d'Helen face à son frère. La cellule familiale devient alors cette entité affreuse qui légitime les pires dérives, multiplie les angles morts comme les reniements. L'endroit même où pourrit toute humanité. À la fin, il va pourtant bien falloir continuer d'essayer de vivre... ■



L'AGENDA DES EXPOS

ALTKIRCH CRAC ALSACE

Women. Exposition collective, *Couteaux sans lame et dépourvu de manche* (13/10/19-12/01/20) est inspirée des *Guérillères*, livre de Monique Wittig. **Women.** Die Kollektivausstellung *Messer ohne Schneide und Griff* ist von Guérillères inspiriert, einem Buch von Monique Wittig (13.10.19.-12.01.20).
cracalsace.com

ARC-ET-SÈNANS SALINE ROYALE

Flower Power. *Woodstock Spirit* (jusqu'au 20/10/19).
20 000 Lieux sous les mers. Pièces uniques, affiches, gravures et livres témoignent du *Monde de Jules Verne* (jusqu'au 05/01/20).
Flower Power. *Woodstock Spirit* (bis 20.10.19).

20 000 Meilen unter dem Meer. Einzigartige Stücke, Plakate, Gravuren und Bücher zeugen von der Welt von Jules Verne (bis 05.01.20).
salineroyale.com

BADEN-BADEN LA8

Icare. *Le Monde d'en haut* (jusqu'au 08/03/20) explore *Le Rêve du vol au XIX^e siècle* à travers des œuvres d'art prestigieuses signées Goya ou Daumier, mais aussi des photographies et des maquettes retraçant l'épopée de ces "fous volants".
Cure. *Se baigner dans la beauté* explore l'*Optimisation du corps au XIX^e siècle* (08/03/20-13/09/20), un phénomène qui a débuté dans la cité thermale allemande et n'a cessé de produire ses effets !
Ikarus. *Die Welt von oben* (bis zum 08.03.20) erkundet den *Traum vom Fliegen im 19. Jahrhundert* anhand von

wertvollen Kunstwerken von Goya oder Daumier, aber auch Photographien und Modellen, die die Epoche, dieser „fliegenden Verrückten“ erzählt.
Kur. *Baden in Schönheit* erkundet *Die Optimierung des Körpers im 19. Jahrhundert* (28.03.20-13.09.20) ein Phänomen, das in der deutschen Badestadt begonnen hat und bis heute andauert!
la8.de

MUSEUM FRIEDER BURDA

Majeur. Une rétrospective est dédiée à Karin Kneffel (12/10/19-08/03/20), peintre essentiel du XXI^e siècle.
Maison. *Les Peintures des frères* (21/03/20-09/08/20) est une plongée au cœur de l'Histoire de la collection, une des plus belles d'Europe.
Meister. Eine Retrospektive zu Ehren von Karin Kneffel (12.10.19-08.03.2020), einer der wichtigsten Malerinnen ihrer Generation.
Haus. *Die Bilder der Brüder. Eine Sammlungsgeschichte*, ein Eintauchen

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT

Orphelins

Drame

Dennis Kelly

| Mise en scène

Chloé Dabert

| 1h20 | 5 et

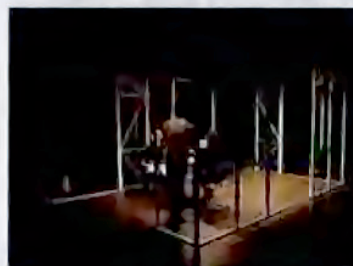
6 décembre 2014

| La Lucarne,

Arradon (56)

| www.compagnieheroslimite.wix.com/heroslimite

Voilà donc six ans qu'existe le festival « Impatience », festival d'émergences théâtrales prometteuses, rêvé ensemble par Olivier Py (alors patron de l'Odéon-Théâtre de l'Europe) et *Télérama*. C'est le Centquatre et le Théâtre du Rond-Point, José-Manuel Gonçalves et Jean-Michel Ribes, qui ont désormais repris le flambeau laissé par Py, aujourd'hui maître du Festival d'Avignon. Qui n'oublie pas tout à fait Impatience, puisqu'il programme cet été dans la Cité des papes quelques-unes des plus brillantes compagnies qui s'y sont présentées lors d'éditions passées. Lesquelles continuent et ne se ressemblent guère. Si elles rassemblent de plus en plus de professionnels, les jeunes compagnies sélectionnées y pratiquent un théâtre de plus en plus précaire et fragile, noir et mélancolique, hanté par la violence de vivre. Elles étaient sept en ce mois de juin, sélectionnées parmi plus de quatre cents dossiers. Présen-



Orphelins, de la compagnie Héros limite : une mise en scène superbement maîtrisée.

tant des spectacles plutôt courts, sans grands décors ni trop d'acteurs. La pauvreté des moyens de production semble maintenant inscrite à même les imaginations... Nulle comédie dans ces propositions-là, rien que des créations terribles censées donner des coups à l'estomac. La troupe lauréate – la compagnie Héros limite, fondée par Chloé Dabert et Sébastien Eveno en 2012 et installée en Bretagne – y est parvenue avec éclat. Elle avait habilement choisi un texte terrifiant de l'Anglais Dennis Kelly, 43 ans. Il y raconte combien le racisme ordinaire, la violence au quotidien peuvent s'installer sordidement au cœur des familles les plus jeunes, ouvertes, paisibles et raisonnables. Dans les pavillons les plus accueillants. Combien il suffit, parfois, d'un peu trop de complaisance fraternelle, de solidarité familiale mal comprise pour sombrer dans l'horreur et le crime. Monté comme un thriller au milieu même du

public, n'ayant pour tout décor que la délimitation, en bois, des cloisons, *Orphelins* témoigne d'une maîtrise étonnante. Presque trop. Là où on attendait des prises de risques, des audaces, des doutes, quelques ratages peut-être, la mise en scène de Chloé Dabert est déjà superbement lisse, admirablement interprétée par Servane Ducors, Sébastien Eveno et Julien Honoré.

Faut-il s'en plaindre ? Sûrement pas. Le travail est d'orfèvre et les comédiens d'une présence rare. Mais les imperfections de *Belgrade* (Prix du public 2014) ont davantage ému. S'emparant de la parole échevelée mais radicale de l'Espagnole Angélica Liddell, lyrique et sanglante tout à la fois, le collectif de La Meute nous y incite à revenir en Serbie, dans une Belgrade dévastée, à l'heure des obsèques de Slobodan Milosevic. Suite de monologues dans une ambiance rock hystérique et enfumée, la représentation est d'une énergie noire, incarnée par des desperados tragiques. Poèmes romantiques et réflexions philosophiques (Nietzsche, Cioran...) viennent encore squatter les mots fleuves de la *pasionaria* ibérique, célébrant sauvagement – incorrectement – la tragédie du peuple serbe. La Meute ne lésine pas sur les effets sonores, les ambiances morbides et apocalyptiques dans un dispositif spectaculaire pourtant fait avec pas grand-chose. Leur flamme bouleverse, leur engagement, leur volonté de gueuler le monde pour qu'il change. Surtout aujourd'hui. On est emporté par la folie, la fureur, la solitude des comédiens (Julie Recoing, entre autres, exceptionnelle). Si peu d'interprètes sont capables d'en faire trop ! Cela demande tant de générosité, d'abandon de soi, de son narcissisme...

Les lycéens qui décernaient cette saison leur premier prix « Impatience » ont choisi quant à eux une espèce de parade fellinienne où sont épinglés mères castratrices et rejets immatures : *La Vecchia Vacca*, par la compagnie italo-belge Garçongarçon. On les comprend, après tout... Le théâtre est aussi fait pour se débarrasser de ses frustrations. Pour libérer. Pour être une soupape de liberté. Voilà pourquoi les artistes sont si précieux et pourquoi il faut défendre les intermittents du spectacle. Par tous les moyens ●

Télérama 3382 18/06/14 77

Théâtre du Rond-Point hors les murs / Le 104 / De Denis Kelly / Mise en scène Chloé Dabert

ORPHELINS

Publié le 28 mars 2016 - N° 242

La jeune Chloé Dabert a raflé le Prix du Festival impatience avec une mise en scène de haute tension du thriller familial de l'auteur anglais Dennis Kelly. A découvrir !



Liam fait irruption chez sa sœur Helen et son beau-frère Dany. Crédit photo : Bruno Robin

Les mots s'agglutinent, s'échappent par bribes, souvent s'arrêtent en cours. Liam vient de débarquer chez Helen et Dany, sa sœur et son beau-frère. Il suspend net leur dîner amoureux. Son t-shirt est maculé de sang. Que s'est-il passé ? A-t-il été violenté ? Où, quand, par qui, pourquoi ? Le jeune homme s'explique. Un type gisant sur le trottoir, les entrailles tailladées. Il a voulu l'aider bien sûr. Sale quartier. Plein d'immigrés, des pakis, des brutes. Le danger traîne partout alentour. Les informations restent confuses. Sans doute le choc. Et la crainte. Faut dire que Liam n'a pas eu de chance. Souvent là au mauvais endroit, au mauvais moment. Ses fréquentations douteuses, ses récents démêlés avec la police pourraient lui nuire, voire l'impliquer à tort dans cette vilaine affaire. Autant ne rien signaler. Sa sœur et lui sont orphelins depuis l'enfance, ils ont grandi serrés l'un contre l'autre pour s'en sortir. Faut se protéger. Oublier le blessé. Sacrifier celui qu'on ne connaît pas ? Le laisser mourir dehors ? Au fil décousu du récit, les faits pourtant se troublent, révèlent leur face voilée au détour des phrases. Ce qui paraissait d'évidence finit par se brouiller. Peu à peu, le doute sur le rôle de Liam se répand, jusqu'à découvrir l'horreur...

Le sens moral à l'épreuve

Dans ce thriller psychologique sur fond de racisme ordinaire, Dennis Kelly sans cesse tourne et retourne le jugement porté sur la situation et les personnages, tantôt victimes ou bourreaux, compréhensifs ou complices. A travers le dialogue entre Helen et Dany, il creuse le dilemme entre l'imprescriptible solidarité nouée par les liens familiaux, qui impose le silence et la protection d'une cellule fragile menacée de l'extérieur, et le devoir civique, qui exige la condamnation du crime. Les valeurs qui structurent la conscience peuvent-elles résister à cette confrontation au réel ? Comment le sens moral se débrouille-t-il entre la logique filiale et les règles de la société ? Loin d'assener une leçon, l'auteur anglais glisse ces questionnements fondamentaux dans le crépitemment des répliques, chauffé à blanc par la tension de plus en plus forte. La jeune Chloé Dabert, issue du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, en a saisi tous les enjeux. A l'écoute du texte, elle signe une mise en scène de haute précision, fort bien servie par Joséphine De Meaux, Sébastien Éveno et Julien Honoré, et par la scénographie, qui dessine la structure de l'appartement, laissant le regard pénétrer l'espace intime mais aussi potentiellement le péril, avéré et fantasmé, qui rôde dans ce coin populaire et multiethnique. Mine de rien, *Orphelins* renvoie chacun aux questions de la responsabilité, de la culpabilité, du civisme, du lien aux siens, aux autres, à ceux qui sont différents... A la difficulté d'accorder nos idées, nos paroles et nos actes.

Gwénola David



"Orphelins" par Chloé Dabert : une histoire de la violence

Le mardi 26 avril 2016



aucun partage

A l'heure du repli sur soi communautaire, cette radiographie à l'anglaise des ratages de la société multiculturelle, signée Chloé Dabert, est un choc.

Par Patrick Sourd

Entre le thriller psychologique et l'enquête policière à huis clos, *Orphelins*, de l'auteur anglais Dennis Kelly, nous entraîne dans le décryptage à chaud d'un fait divers. Helen et son frère Liam sont les orphelins de cette histoire écrite en 2009. Leur embryon de famille est la seule chose qui compte pour eux. Sans se permettre de les juger, Dennis Kelly questionne une défense de la cellule familiale qui autorise tous les passe-droits.

A force de s'ignorer, les habitants de ce quartier pauvre et mélangé ont transformé l'espace où ils vivent en une Cocotte-Minute prête à exploser. La misère attise les tensions et la moindre des altercations vire vite au drame même si personne ne revendique d'être raciste.

La pièce commence quand Liam débarque chez sa sœur en état de choc. Son t-shirt est couvert de sang et il prétend qu'il vient de porter secours à un jeune Pakistanais qui s'est fait agresser au coin de la rue. Helen et son époux Dany savent qu'ils vont devoir passer cette soirée à démêler le vrai du faux. Qu'importe qu'il soit innocent ou coupable, comme il l'est de toute évidence... Même si leur couple risque de ne pas résister à l'épreuve, Helen et Dany vont tout faire pour couvrir les agissements de Liam.

Au milieu des ruines

La mise en scène de Chloé Dabert est d'une efficacité redoutable – elle avait obtenu le prix du jury du festival Impatience 2014. Joséphine de Meaux (Helen), Julien Honoré (Liam) et Sébastien Eveno (Dany) tirent avec brio leur épingle du jeu dans cette partie de poker menteur où l'on aura bien du mal à désigner un gagnant.

Dennis Kelly préfère poser les questions que proposer des solutions. Sa pièce coup de poing nous laisse sur le carreau... Elle nous abandonne au milieu des ruines d'une utopie qu'en des temps pas si lointains on aimait à nommer "le vivre-ensemble".

Orphelins de Dennis Kelly, mise en scène Chloé Dabert, avec Joséphine de Meaux, Sébastien Eveno, Julien Honoré, jusqu'au 4 mai, CentQuatre, Paris XIXe (Théâtre du Rond-Point, hors les murs), 104.fr

article issu du numéro 1065

Libération Vendredi 22 Avril 2016

CULTURE/

SCÈNES

REPRISE

Des «Orphelins» en clan serré

Chloé Dabert met en scène avec brio un thriller psychologique au pays du multiculturalisme, signé par l'auteur britannique Dennis Kelly.

Par
ÈVE BEAUVALLET

«A quoi ça ressemble de vivre au quotidien dans un quartier dans lequel vous vous sentez, à chaque minute, physiquement menacé?» interrogeait l'auteur britannique Dennis Kelly en parlant d'*Orphelins*, trépidant thriller méphistophélique enfilé dans le cocon d'un dîner de famille. Que deviennent nos grandes valeurs de tolérance quand notre clan est agressé ? Ce «petit frère» qui vient d'entrer sur scène le tee-shirt maculé de sang n'est-il qu'un psychopathe auteur d'un crime raciste ? N'est-il pas, lui aussi, comme l'affirme sa sœur, la victime collatérale d'une fracture sociale ultra violente qui abrase ce quartier multi-ethnique de la banlieue de



Joséphine de Meaux, Julien Honoré et Sébastien Eveno. PHOTO BRUNO ROBIN

Londres ? Et cette violence ne s'explique-t-elle que par le contexte économique et social pourri ? Dans ce cas, quid de la responsabilité individuelle ? Autrement dit : expliquer, est-ce excuser ?

Papillote. On ne vous épargnera pas la liste des résolutions qu'entretient cette

pièce portée pour la première fois à la scène en 2009 avec le paysage socio-politique actuel : montée du communautarisme, ressentiment de classe, assignation identitaire, déni, dépression des classes moyennes... À croire que Dennis Kelly a synthétisé pour nous, dans une heure trente chrono de théâtre,

les grandes problématiques autour desquelles s'écharpent par tribunes interposées les figures médiatiques des sciences politiques et sociales, de Hugues Lagrange à Alain Badiou. À ceci près que le résultat n'a rien d'un essai pointu et tout d'un scénario de polar impeccablement ficelé (presque trop – ce sera

notre seul bémol), avec suspense cuisiné aux petits oignons, arcs narratifs bien solides et dilemmes moraux hérités de l'antique *Antigone*. On n'en attendait pas moins de ce quadragénaire tout à la fois dramaturge en pleine reconnaissance internationale (plusieurs Awards) et coauteur des séries TV à succès *Pulling* (2006) et *Utopia* (2013).

Orphelins raconte l'irruption de la violence la plus crue dans le plus respectable des foyers. Attention spoiler : tout le talent est donc de nous faire admettre comment Dany, incarnation de la droiture d'esprit et de la réussite middle class, va finir par quitter son assiette de saumon papillote pour torturer un musulman innocent dans un garage. Et si les marchepieds de cette descente aux enfers scorsiesienne sont habiles, c'est bien le style des dialogues qui nous maintient vissés à l'action – singularité qui permet à *Orphelins* de cumuler les traits du thriller psychologique et ceux de la comédie noire centrée sur la communication (ou plutôt l'échec de la communication), tendance Harold Pinter. Aucune gratuité à ce que les dialogues n'avancent que

par phrases tronquées, syncopées, refoulées, jamais finies, par bugs permanents et mots contournés. «Je veux dire, est-ce que tu penses, est-ce que tu as pensé... ? — Non. Peut-être. Je ne sais pas. Peut-être. Peut-être oui.» Car, pour Dany, pour Helen et pour Liam, comment nommer les problèmes sans crainte d'amalgamer, de stigmatiser, d'être pris au mot ?

Cocotte-minute. Ces personnages qui ne savent plus quoi penser, qui incriminer, semblent donc mériter une conversation poussée aux limites du compréhensible et de l'absurde. Et c'est toute la finesse de la metteuse en scène Chloé Dabert et du trio d'acteurs réunis autour d'elle (les excellents Joséphine de Meaux, Julien Honoré et Sébastien Eveno), d'avoir su dégager le potentiel rythmique de ce texte, en se plaçant juste en deçà du naturalisme – condition pour faire de ce huis clos oppressant une cocotte-minute au bord de l'explosion. ◆

ORPHELINS de DENNIS KELLY m.s. Chloé Dabert. CentQuatre, 5, rue Curial, 75019. Jusqu'au 4 mai. Rens. : www.104.fr

REVUE DE PRESSE ORPHELINS DENNIS KELLY / CHLOÉ DABERT



17

avr
2016

« Orphelins », m.e.s. Chloé Dabert

Par Alban Orsini

Dans Scènes/expos, Théâtre

Par : Dennis Kelly Titre : Orphelins

Orphelin, l'humain n'a alors qu'une seule possibilité, celle d'affronter l'horreur de la société qu'il a construite et l'accepter comme unique vérité. Glacante, intransigeante, l'écriture de Dennis Kelly telle que magnifiée par la mise en scène de Chloé Dabert, nous montrera tout cela. Sommes-nous pour autant prêts à l'entendre ?

Helen et Danny, jeune couple modeste et sans histoire, dînent. Au menu, il y a du saumon et le fameux riz basmati de Danny. Tout est calme et bien rangé dans le petit appartement de banlieue. C'est alors que surgit Liam – il a la clé – le frère d'Helen. Agité, il déboule comme désorienté : son t-shirt blanc est couvert de sang. Il y a eu un accident. Un jeune homme, blessé, quelque part, un gamin étranger, est en train de mourir.

« Liam _ Je tourne au coin de la rue et il était enfin, sur le

putain allongé, sur le trottoir, sur le bitume, tout seul.

Il était allongé là tout seul alors je me suis dit « oh, non. Oh merde non, il est tout seul, il est tout seul, putain. » et il avait l'air, enfin, normal, Danny, tu vois, un peu comme je sais pas, j'veux dire il avait l'air normal, il avait l'air, bon d'accord, peut-être un peu tu vois, mais quand même tu pourrais prendre un verre avec lui ou, pas forcément un ami, mais dans un bar ou, tu vois, si tu l'avais juste, si vous vous étiez croisés, un billard, et une bière, avec, une tournée, je blablate là, non ? Oui, non, je blablate, je dis des conneries, des conneries putain de merde, et là il est allongé là tout seul, absolument seul. Avec du sang. Et enfin, et quelqu'un a...

Une espèce de... Quelqu'un l'a vraiment – », Orphelins, Dennis Kelly (L'Arche Editeur).

Passé les incohérences et le trouble, le drame se déploie à mesure que les versions données par Liam se précisent ou, à sa guise, s'opposent. Que faire du jeune homme en danger dehors ? En quelle mesure Liam est-il responsable de ce qui s'est passé ? Pourquoi Helen tient-elle par-dessus tout à protéger son frère ? Est-ce parce qu'ils sont tous deux orphelins ? Existe-t-il des personnes plus secourables que d'autres ? Jusqu'où Danny sera-t-il prêt à agir pour protéger sa famille ?

Orphelins de Dennis Kelly par Chloé Dabert

8 avril 2016 / dans Agenda, Paris, Rennes, Théâtre / par Stéphane Capron



photo Bruno Robin

Si l'espace peut évoquer Maeterlinck (comme dans *Intérieur*, les spectateurs assistent, impuissants et voyeurs, à une tragédie du quotidien), la comparaison s'arrête là. Le style syncopé et le sujet d'actualité appartiennent à l'auteur britannique qu'affectionne Chloé Dabert. Après *ADN*, la talentueuse metteuse en scène a renoué avec l'écriture profonde et acerbe de Dennis Kelly, en créant *Orphelins*. De *Débris*, Oussama – ce héros, Après la fin... à *The Gods Weep*, créé en 2010 par Jérémy Irons, le dramaturge et auteur de la série télévisée *UTOPIA*, a remporté de nombreux prix (dont l'Edinburgh Fringe Festival pour *Orphelins*). Avec ce texte, Kelly sonde les ressorts de l'infinie banalité du Mal qui s'enracine autour de nous. Montée de violence insidieuse, irresponsabilité... Si l'histoire nous est contée depuis l'intérieur douillet d'un sympathique couple londonien, le sujet abordé est évidemment universel. Langue acerbe, rythme vif, puissance de jeu contenue... tous les éléments du thriller familial sont au service d'une mise en scène à couper le souffle.

Issue du conservatoire national supérieur de Paris, Chloé Dabert a travaillé sous la direction de Joël Jouanneau, Catherine Anne, Madeleine Louarn... En 2012, cette jeune comédienne et metteuse en scène fonde, avec le comédien Sébastien Éveno, la compagnie *Héros-limite*, installée depuis en Bretagne. Ensemble ils travaillent régulièrement avec de jeunes adultes autour d'écritures contemporaines, notamment au CDDB-Théâtre de Lorient, où ils ont dirigé, dans ce cadre, un travail sur *ADN* de Dennis Kelly. Elle y crée ensuite *Orphelins* en 2013, spectacle lauréat du Festival de théâtre Impatience 2014 (co-réalisation Théâtre du Rond-Point et le CENTQUATRE-PARIS). Du même auteur, elle créera également *l'Abattage rituel* de Gorge Mastromas, en 2016-2017.

<http://www.sceneweb.fr/orphelins-de-dennis-kelly-par-chloe-dabert/>



« Orphelins » de Dennis Kelly, mise en scène Chloé Dabert, au CentQuatre

10 avril 2016 - Article de [Marianne Guernet-Mouton](#)

Un soir, Danny et Helen sont à table, sur leur 31. Il boit du vin, elle du Perrier. Elle est enceinte, il a cuisiné sa recette de riz basmati préférée, jour de fête ? Tout semblait aller pour le mieux jusqu'à ce que Liam, le frère d'Helen, fasse irruption couvert de sang. À partir de là, tout s'accélère, que s'est-il passé ? À qui appartient ce sang ? C'est autour d'un dispositif en quadri-frontal que le public prend place, voyeur de ce huis clos infernal puisque tout a lieu dans l'appartement, une construction en bois offrant à chaque spectateur un point de vue unique de l'action.

Multiplier les interprétations, les perceptions, tel était le projet de la metteuse en scène Chloé Dabert qui a rendu le thriller familial de Dennis Kelly extrêmement piquant. Ayant reçu le prix du jury Festival Impatience en 2014, le spectacle est porté par trois acteurs très justes et investis dans leur rôle à la déclamation saccadée impeccable qui tient en haleine le spectateur du début à la fin. Joséphine de Meaux est particulièrement touchante, tragique et drôle dans le jeu d'Helen. Grande sœur de Liam, tous deux sont orphelins, ils sont pourtant bien adultes désormais. Si Helen a construit une famille avec Danny, Liam lui, a un casier. C'est pourquoi quand il explique être innocent et avoir tenté de secourir un jeune homme battu et laissé pour mort dans la rue, le doute s'installe. Dans ce trio fou, Danny tient d'abord le rôle de la raison, il culpabilise, un homme est par terre dans la rue, il faut l'aider, c'est comme une évidence. Sur ses réserves, Helen lui fait promettre de ne pas appeler la police, elle sait déjà que son frère est coupable. Il a en fait frappé, ligoté et enfermé celui qui s'avèrera être un simple père de famille qui passait par là, victime d'être ce qu'il est : musulman. Pourtant c'est être humain comme les autres va subir l'horreur et l'indifférence par ce qu'il incarne l'Autre, et la peur qu'il alimente aux yeux de Liam, Helen, Danny, et par extension, la société occidentale. Si le spectacle fait parfois rire par l'absurdité des situations, le rythme frénétique et si tranché du jeu sert un propos d'une violence et d'une gravité terrifiantes.



© Bruno Robin



© Bruno Robin

Derrière l'apparente humanité de cette famille qui se soutient en attendant l'implosion inévitable, émerge un discours sur le racisme, la peur de l'autre, la responsabilité de ceux qui regardent et laissent faire, et la banalité de ces comportements. Sans juger, la pièce a été pensée par la metteuse en scène pour ouvrir la réflexion et multiplier les interprétations, comme se devant d'être au plus près du texte qu'elle a voulu voir déclamé de telle sorte que le souffle naturel des comédiens disparaisse. Une vraie performance de la part des acteurs pris dans leur rôle et ces questions hypothétiques sans fin venant percuter de plein fouet le spectateur « Et si c'était nous ? » Avec une simplicité et sur un ton d'évidence aux airs de vérité générale, Helen répondra « Le monde se résume à ceux qu'on connaît et ceux qu'on ne connaît pas ». Un huis clos qui en dit long sur le monde extérieur et notre actualité par cet effroyable constat. Par cette mise en scène, Chloé Dabert donne à réfléchir, entre eux, face au monde ou individuellement les personnages évoluent très rapidement sous nos yeux pour un moment de théâtre saisissant.

On ne peut s'empêcher de penser à cette célèbre phrase d'Einstein en sortant du spectacle mettant dans une certaine mesure à mal notre rôle même de spectateur : « Le monde est dangereux non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire ».

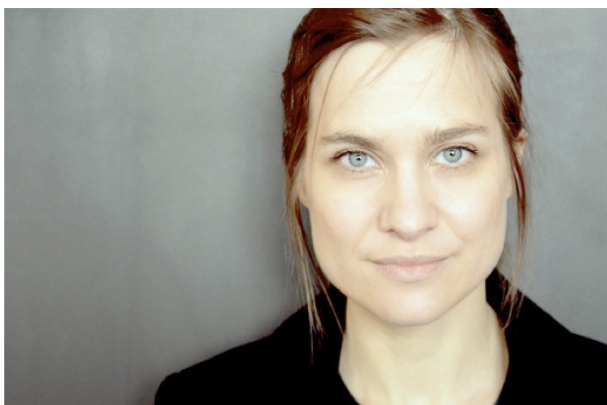
<http://theatreactu.com/?p=2514>

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS

[DANSE](#) [THÉÂTRE](#) [OPÉRA](#) [ENTRETIENS](#) [LES RENDEZ-VOUS](#)

Recherche



CHLOÉ DABERT « L'ÉCRITURE DE DENNIS KELLY A QUELQUE CHOSE D'ORGANIQUE, D'INSTINCTIF... »

Issue du Conservatoire national supérieur de Paris, la jeune metteuse en scène Chloé Dabert est aujourd'hui artiste associée au Centquatre-Paris et y présentera ces prochaines semaines deux pièces : *Orphelins*, Prix du Jury Festival Impatience 2014, et, en partenariat avec la Comédie Française, sa nouvelle création *Nadia C*. Elle a accepté de répondre à nos questions.

Ce n'est pas la première fois que vous adaptez une pièce de Dennis Kelly, qu'est-ce qui vous intéresse dans l'écriture de cet auteur ?

L'écriture de Dennis Kelly a quelque chose d'organique, d'instinctif, c'est vraiment un théâtre d'acteurs. Il reste toujours suffisamment en distance pour permettre l'humour, même dans les situations les plus violentes, avec un grand sens du rythme et des ruptures. Ses pièces sont toujours assez difficiles à définir, par exemple, on ne peut pas réduire *Orphelins* à un thriller psychologique, c'est également une comédie, une tragédie... C'est très stimulant pour les acteurs, car ils ne peuvent jamais s'installer, ils sont toujours sur un fil, passant sans cesse d'un registre à un autre, cela les oblige à être toujours au présent, c'est un travail ludique qui les rends très vivants.

Qu'est-ce qui vous a motivé à mettre en scène *Orphelins* ?

Je trouve que Dennis Kelly est un auteur passionnant autant dans le fond que dans la forme. *Orphelins* est une pièce qui soulève, selon moi, des questions essentielles tout en nous laissant la place de nous positionner nous même en tant qu'individu. Ce n'est pas un texte qui donne des leçons ou des réponses, la pièce à plusieurs entrées, plusieurs sujets : le couple, la famille, la culpabilité, la responsabilité, la peur de l'autre, des autres, l'ignorance, la violence... c'est une réflexion sur notre société, sur l'individu et ce qui le construit, ce qui le pousse à faire un choix plutôt qu'un autre.

L'écriture de Dennis Kelly est très rythmée, incisive. Les personnages ne s'arrêtent presque jamais de parler, se répondent du tac au tac. Comment avez-vous abordé le texte avec les comédiens pendant les périodes de répétition ?

Dans un premier temps, nous nous sommes appliqués à en respecter scrupuleusement tous les temps, les silences, les pauses... et avons poussé d'une manière assez radicale les moments où il n'y en a pas. Nous n'avons travaillé que sur le rythme et la ponctuation, comme une partition musicale, pendant assez longtemps, en cherchant le plus de précision possible dans l'exécution d'un travail donc assez technique. Cela permet de ne pas se fermer sur une interprétation dès le début du travail, mais de laisser le texte agir sur l'acteur avant de faire des choix.

Le dispositif scénique et le décor introduisent le spectateur au plus près des comédiens, ces choix sont-ils apparus dès le départ ?

Oui, l'idée que les comédiens soient au milieu de nous et en gros plan comme avec une caméra est apparue dès le départ. L'acteur est le centre, le point de départ du travail. Ce dispositif permet également plusieurs angles de vues ; en fonction de l'endroit où on choisit de s'asseoir on sera plus ou moins en empathie avec l'un ou l'autre des personnages, et on peut choisir d'être dans le dispositif, avec eux, ou de se mettre plus en retrait.

Vous avez été invitée par Eric Ruf, administrateur de la comédie française, à mettre en scène *Nadia C* (*La petite communiste qui ne souriait jamais*). Comment s'est effectué le choix du texte de Lola Lafon et celui de la distribution ?

Je connais Suliane Brahim, qui est pensionnaire à la comédie française, depuis longtemps, et nous avions très envie de travailler ensemble. En lisant ce livre, j'ai tout de suite pensé à elle, elle a été enthousiaste, nous en avons parlé à José Manuel Gonçalves au Centquatre et à Eric Ruf à la Comédie française, et ils nous ont proposé de monter ce projet, dans le cadre de leur partenariat autour des nouvelles écritures.

Tournée *Orphelins*

Les 29 et 30 mars 2016, à L'Archipel à Fouesnant-Les Glénan
 Les 1er et 2 avril 2016, à La Paillette à Rennes
 Du 8 avril au 4 mai 2016, au Centquatre à Paris (en partenariat avec le Théâtre du Rond-Point)
 Les 9 et 10 mai 2016, au Centre culturel Jacques Duhamel à Vitry
 Le 13 mai 2016, au Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France
 Les 18 et 19 mai 2016, au Carré Magique à Lannion
 Les 26 et 27 mai 2016, à L'Onde, Théâtre Centre d'art de Vélizy
 Le 31 mai 2016, au Théâtre populaire romand à La Chaux-de-Fonds, Suisse

Tournée *Nadia C. (La petite communiste qui ne souriait jamais)*

Du 13 au 20 avril 2016, au Centquatre à Paris (en partenariat avec la Comédie Française)
 Le 12 mai 2016, à l'Espace 1789 à Saint Ouen
 Les 19 et 20 mai 2016, au CDDB – Théâtre de Lorient

Photo © Héros limite

Par Wilson Le Personnic

Le Télégramme

mercredi 1^{er} octobre 2014

LORIENT. ACTUS 15

Grand théâtre. « Orphelins » rencontre avec Chloé Dabert

Isabelle Nivet

Il est rare, pour un spectacle, de passer sur une même scène deux années d'affilée. C'est pourtant le cas de « Orphelins », de Denis Kelly, mis en scène par Chloé Dabert au Théâtre de Lorient. Rencontre.



Chloé Dabert, hier, dans le foyer du Grand théâtre.

Un jeune homme couvert de sang débarque un soir chez sa sœur et son beau-frère, ne sachant pas trop s'il a commis un meurtre ou pas. Thriller urbain, irrigué par violences sociales et conflits raciaux, jeunesse à la dérive, « Orphelins » a de quoi séduire les ados. Sans parler des dialogues, saccadés comme des tirs de snipers embusqués.

« Au départ, on n'a travaillé que sur le rythme, le poussant très fort pour voir ce que ça amenait. Obliger l'acteur à ne pas mettre ses propres respirations et son propre sens, pour trouver le rythme écrit. On a écrit comme une partition, sans rajouter de temps là où il n'y en avait pas. Tout ça a fait jaillir le sens, et emmené les acteurs à se surprendre. Même physiquement, ça a créé des personnages, des corps. Je me rends compte maintenant que la musique, ma première formation, joue un rôle important : je travaille beaucoup à l'oreille ».

Histoire de rencontres

Scénographie épurée, public en disposition quadri-frontale, la mise en scène de Chloé Dabert est juste rock'n'roll comme il le faut, mais ce

n'est pas tout. Cette jeune metteuse en scène sait embarquer ses acteurs comme personne, une réussite qui doit beaucoup au hasard des rencontres, notamment celle de Joël Jouanneau, grand nom du théâtre aujourd'hui installé dans le Morbihan. « Ça a été LA rencontre. Il travaille à l'oreille, sur la langue, la musique. Il ne s'est jamais positionné comme professeur. Il te traite tout de suite comme un acteur, ça responsabilise... C'est comme ça que j'ai appris et j'ai reçu le plus. Le théâtre se transmet mais ne s'apprend pas. Tu transmets ce à quoi tu crois... ».

L'acteur au centre

Une transmission dans laquelle Chloé va trouver sa voie, puisqu'elle débarque au CDDB en 2007, aux côtés du comédien Sébastien Eveno, à qui Éric Vigner avait demandé d'assurer la pédagogie.

« Les ados, j'ai adoré ça. C'est un vrai échange, ils donnent plein de choses... Aujourd'hui, les ateliers prennent de plus en plus de place, nous travaillons en plus avec le lycée Jean-Macé et quatre classes

de l'option théâtre. Travailler avec des jeunes oblige à se positionner, à formuler, expliquer pourquoi tu demandes les choses comme ça, pourquoi tu aimes ou pas. Faire des choix, les remettre en question, s'adapter aux personnes. Tout ça me nourrit. Mon truc c'est surtout la direction d'acteurs, chercher avec les gens, les emmener quelque part, mais aussi s'adapter à eux. Je n'arrive pas avec de grandes idées : c'est l'acteur qui est au centre de tout, je pars de là ».

Mélange d'assurance et de fragilité, Chloé Dabert dit avoir besoin de temps, et avoir mis un moment avant de choisir entre jeu et mise en scène « Éric et Bénédicte Vigner m'ont encouragée et m'ont offert l'espace d'un Fringe, ce qui m'a permis d'essayer sans pression, ni obligation de résultat ». Sans en avoir l'air, dit-elle. Visiblement, elle en a aussi la chanson...

▼ Pratique

Ce soir et vendredi, à 20 h 30,

jeudi, à 19 h 30,

au Studio du Grand théâtre.

De 10 € à 25 €. Tél. 02.97.83.01.01.

www.leteatredelorient.fr

REVUE DE PRESSE ORPHELINS DENNIS KELLY / CHLOÉ DABERT